

férent de Voltaire avec Maupertuis, est entièrement en faveur du premier, dont il est un des plus constants admirateurs (a). Mais l'homme impartial qui voit ces traits de haine, de jalousie, d'ambition, de fureur, &c. sans examiner de quel côté sont les plus grands torts, se retire en lui-même, & voyant dans la demeure d'un grand roi, regardée par la multitude comme le séjour du bonheur, une espèce d'enfer par le conflit de toutes les passions, il sent intimement combien il est heureux, bien éloigné d'envier la célébrité de Frédéric & de Voltaire.

C'est dans cet ouvrage qu'on peut pren-

---

(a) Cette partialité n'a d'ailleurs rien d'étonnant quand on sait qu'un grand nombre des anecdotes rapportées par l'auteur, sont tirées de la *Vie privée du roi de Prusse, ou mémoire pour servir à la vie de M. de Voltaire, écrits par lui-même*. Amsterdam 1784. — Linguet prétend que cet ouvrage posthume de Voltaire, n'est pas de lui, mais il n'y a qu'à le lire pour se convaincre que cet avocat a tort. Les raisons de Linguet sont que „ si Voltaire en étoit l'auteur, „ la philosophie & la littérature en feroient fléchies. Voltaire seroit un lâche, un menteur, „ un ingrat, & en contradiction avec lui-même, „ puisque toute sa vie il a prêché l'honnêteté & „ la charité, &c. „ De 21 pages cet argument en prend 20 $\frac{1}{2}$ , une demie est pour relever deux fautes contre le langage. Il paroît que lorsqu'on n'a rien de mieux à dire pour combattre une attribution reçue & bien prouvée par l'ouvrage même, il vaudroit mieux écrire autre chose que de gâter du papier pour tromper le public, sans espérance de réussir. Par quel hasard arrive-t-il, que les raisons employées par Linguet pour enlever cet ouvrage à Voltaire, sont précisément celles qui confirment d'une manière saillante la persuasion générale qui le lui attribue?

Ann.  
1784. n.  
85.